Florilège
2015 Versoix et environs
Les VVI

Avant propos

Un groupe de seniors versoisiens et de communes voisines ont décidé de ne pas renoncer aux possibilités offertes par les techniques de communications électroniques actuelles.

Ils ont constaté que le traitement de texte offrait des possibilités infiniment supérieures à l'écriture manuelle et la machine à écrire.

Quelques uns se sont pris au jeu et ont rédigé sous le nom de florilège les textes qui suivent.

Le choix des sujets a été totalement libre, chaque texte est donc singulier et il n'y a aucun lien entre eux, mais c'en est certainement le charme.

JG

Illustration de la page de couverture

Hac Team Ngo

Les auteurs

Gislaine Buret

Yvonne Ricci

Ruedi Aebi

Manuel de Diego

Jean Gloor

Antoinette Antonelli

Philippe Reday

Christiane Besse

Bernard Mosimann

Hac Team Ngo

Christiane Perruchoud

Bernard Levrat

C’est mon histoire

Gislaine Buret

Il y a quelques décennies, mon arrière-grand-père maternel âgé de 24 ans quittait Poschiavo et son charmant canton des Grisons avec un ami pour se diriger vers le sud de la France à Marseille où une petite colonie Suisse était déjà implantée.

Alors que son ami avait envisagé d’ouvrir une pâtisserie en plein centre de la ville, mon arrière-grand-père avait trouvé un grand local pour y installer une fabrique de petits pains spéciaux, croissants, brioches et autres, mais également fournir une caserne de hussards.

A ce sujet, j’ouvre une parenthèse, j’ai appris lors de mon retour de Genève, en 1970 que les salons de thés étaient ou avaient été créés ou installés par des Suisses des Grisons tels Castelmuro, Le palais d’or, Linder. Cette information, m’a été donnée par un ami Suisse qui est venu très jeune habiter cette ville.

Ensuite, mon arrière-grand-père fonda une famille, il eut 6 enfants dont ma grand-mère, alors que tous ses frères étaient restés à Poschiavo. Il eut le choléra à suite d’une épidémie. Sa belle-sœur lui plaça un fer à repasser sur la plante des pieds. Il réagit et fut sauvé.

Il vécut jusqu’à 96 ans, alors que tous ses enfants ne vécurent pas au-delà des 60 ans.

Petite aventure de vacances

Yvonne Ricci

Quand nos enfants étaient petits nous passions nos vacances sous tente. Après une première expérience nous en avons acheté une, bien grande, pour toute la famille. Elle était de forme octogonale avec 2 chambres à coucher, un grand séjour avec fenêtres et des avant-toits d'une belle couleur orange.

Nous avons décidé de passer nos vacances à Appenzell. Drôle d'idée direz-vous ! Pourquoi Appenzell..... ? Nous en avions une petite idée parce que nous avons une belle-sœur qui vient de cet endroit qui est bien charmant et encore très nature. Il y a aussi des petits lacs et rivières où le pêcheur trouve son bonheur. D'ailleurs si vous avez déjà vu de la peinture naïve du peintre Albert Manser, cela donne exactement la réalité du paysage : de grands prés, des fermes disséminées par ci-par là avec des vaches, des chèvres, des chiens, des chats et j'en passe.....Et surtout tout est beau vert car il y pleut très souvent !

Donc notre chère parente nous a obtenu la permission d'un paysan de planter notre tente dans un coin de son pré. Nous sommes arrivés avec notre camionnette remplie de matériel de toute sorte. Le paysan en question exploite sa ferme au bout de la vallée de la petite rivière Schwendi qui coule depuis le Seealpsee jusqu'à Appenzell où elle rejoint la Sitter. Nous prenons la route de Weissbad, Schwende et Wasserauen qui est notre destination. C'est d'ici que part aussi le téléférique pour monter à Ebenalp.

Le paysan nous indique l'endroit où nous pouvons nous installer. Nous commençons de déplier notre tente et très peu de temps après ses enfants et leurs petits copains arrivent, intrigués par ces nouveaux venus qui en plus ne parlent pas leur langue ! Ils se demandent si c'est peut-être un petit cirque ! Quand on leurs explique que ce n'est pas du tout cela ils partent déçus.

Un peu plus tard, la tente est debout dans toute sa splendeur quand nous voyons arriver un petit troupeau de vaches qui court droit sur cet objet insolite qui a pris place dans le pré où ils ont l'habitude de brouter ! Le paysan s'est bien gardé de nous dire que nous allions partager l'espace avec ses vaches ! Mon mari m'a crié : va dans la camionnette avec les garçons ! Et lui, muni d'un gourdin, avec lequel il faisait des moulinets autour de lui en poussant des cris, courait derrière les vaches qui finalement sont parties brouter un peu plus loin. Pendant ce temps, le paysan regardait de loin. Il était plié de rire !

Notre premier achat a donc été une corde à linge assez grande pour faire une barrière autour de notre emplacement. A partir de là la cohabitation c'est passé sans problème. C'était vraiment encore le camping à la sauvage.... nous avons dû «fabriquer »nos propres WC. L'eau et le lait nous allions les chercher à la ferme et nous n’avions aucun voisin loin à la ronde. Cela ne serait plus possible aujourd'hui ! C'était il y a 50 ans, mais nos enfants en ont gardé un excellent souvenir.

Les VVI, Vieux Versoisiens Informatisés

Ruedi Aebi

Faisant partie des VVI, j'aimerais vous faire part de quelques réflexions rétrospectives sur ma carrière d'informaticien, en témoignage du privilège que j'ai eu de vivre une époque aussi passionnante que la mienne.

En effet, je suis né avant la télévision, avant la pénicilline, avant les produits surgelés, les photocopies, le plastique, les verres de contact, la vidéo et le magnétoscope, et avant la pilule. J`étais là avant les radars, les cartes de crédit, la bombe atomique, le rayon laser, avant le stylo à bille, avant les lave-vaisselle, les congélateurs, les couvertures chauffantes, avant la climatisation, avant les chemises sans repassage et avant que l'homme marche sur la lune.

Avec mon épouse, nous nous sommes mariés avant de vivre ensemble. De mon temps, la vie en communauté se passait au couvent. Le fast-food était pour les anglais un menu de carême. Il n'y avait pas de mari au foyer, pas de congé maternité, pas de garçons portant des boucles d'oreille. Un joint empêchait un robinet de goutter, et l'herbe était pour les vaches. Je date de l'ère d'avant les HLM et d'avant les pampers. J'ai vécu l'avènement du transistor, de la modulation de fréquence, du cœur artificiel, de la transplantation d'organes et de la machine à écrire électrique. Un téléphone cellulaire aurait été installé dans un pénitencier. Le Rock était une matière géologique, un gay était quelqu'un qui faisait rire, et made in Taiwan était de l'exotisme.

Au moment d'orienter mon activité professionnelle vers les machines à cartes perforées, précurseurs du traitement de l'information, un ordinateur était quelqu'un qui conférait un ordre ecclésiastique, une puce était un parasite et une souris était de la nourriture de chat. Les paraboles se trouvaient dans la bible, pas sur les toits. Un site était un point de vue panoramique, un CD-Rom m'aurait fait penser à une boisson jamaïquaine, et une cassette servait à ranger les bijoux. Il n'y avait pas de télécopie ni de courrier électronique, ni Internet.

Il faut croire que je fais tout de même partie d'une génération robuste et vivace, quand je songe à tous les changements qui ont bouleversé le monde et à tous les ajustements que j'ai dû négocier.

Enfin, je vous adresse, à toutes et à tous, un grand merci pour les moments passés ensemble dans le perfectionnement de l'informatique personnelle, toujours dans la bonne humeur.

Vive les VVI

Tour du Mont-Blanc, réservé aux aînés dés 55 ans

Manuel de Diego

Notre expédition se compose de quatorze personnes plus la charmante guide valaisanne ainsi que notre chère « mule » appelée Romarin.

La task-force se compose donc de huit femmes, six hommes et la guide.

Le départ a lieu au village français “Le Tour”, à 1450 mètres. Pénible et difficile, car Romarin ne voulait pas se laisser atteler et fixer une sorte de selle avec chaque côte huit crochets en acier afin qu’on puisse y suspendre nos sacs de voyage (poids maximum six kg par personne).

Romarin n’était pas prêt à partir et chaque fois que quelqu’un tentait de s’en approcher il commençait à ruer comme une vache.

On le calma enfin avec quelques pommes, on lui met sa selle de transport, et on charge le tout, puis en route.

Nous quittons le village Le Tour par une superbe montée au Col de Balma (2204 mètres). Le décor est planté : Mont-Blanc, Aiguille Verte, Aiguilles de Chamonix, pause pique-nique.

Un peu plus tard nous traversons la borne du col: Jolie vue on chez nous. Puis descente forestière vers le village de Trient. Montée pas trop agressive et nous arrivons au Col de la Forclaz (1526 mètres) où nous passerons la nuit, un repos bien mérité.

Le départ du col de la Forclaz en direction par le col de la fenêtre (2665 mètres) avec une vue extraordinaire sur le glacier du Trient, sûrement un des moments plus forts de cette randonnée. Mais malheureusement on à dû éviter ce passage. Il y avait trop de neige et c’était dangereux, car nous n’étions pas équipé pour le passage, nous avons donc pris une autre variante, La Bovine à 1987 mètres, val d’Arpette. Au fond de la vallée, le village de Champex nous attend !!!!! OUF QUELLE CHANCE !!

Journée tranquille certes, mais d’une très grande beauté : Les prés secs, l’eau froide des bassins, La Dranse de Ferret, les chalets aussi noirs que le petites vaches d’Hérens. Nous passons la nuit dans le charmant village de la Fouly.

Nous quittons La Fouly pour l’Italie, village Ferret et le passage du Col Ferret (2537 mètres), nous commençons la descente sur notre droite où nous laissons le Mont Dolent, l’image du glacier de Pré de Bard, la langue glacière parfaite nos accompagne jusqu’au refuge Helena (2062 mètres).

En quatre jours nous n’avons pas eu le plaisir de voir le sommet du Mont-Blanc !!

Passage à Courmayeur, nous en profitons pour reprendre de forces en buvant un petit verre sur une terrasse en soleillée. Nous y passons la nuit.

Après un court transfert, nous voici dans l’enchantement du Val Veni, le Lac Combal se forme au pied de l’énorme glacier de Miage, les grandes Jorasses et un peu plus haut, c’est le grand et beau glacier de la Lex.

Pause café au refuge Elisabetta (2195 mètres) qui nous a donné un bon coup de fouet !!. Ensuite, montée au col de la Seigne (2516 mètres surplombée par les Pyramides et le glacier de l’Estelette, par lequel nous entrons en France. Descente à travers les alpages jusqu’à la Ville des Glaciers. Nuit très, très tranquille.

Départ de la Ville des Glaciers en direction des Chapieux et une jolie montée nous conduit au refuge de la Croix du Col Bonhomme (2443 mètres), par lequel on découvre le Beaufortin. Puis c’est la descente dans l’alpage au travers la Réserve Naturelle des Contamines, jusqu’à l’ancienne voie Romaine et nous arrivons à Notre DAME DE LA GORGE....

Quelle belle expédition, avec un temps magnifique durant tout le périple, sauf à l'arrivée. Nous avons été accueillis par un orage de grêle. Tous les participants étions très serviables les uns avec les autres, spécialement ceux qui avaient de la peine à suivre le rythme de la marche.
Romarin, il nous avait acceptés après deux jours, car on le cajolait assez souvent, il le méritait avec tout le poids qui transportait.
On est rentré très bien déçu, car le sommet nous ne l'avons jamais vu.....

Pas photographié

Jean Gloor

La création d'images semble être liée à l'être humain. Actuellement l'appareil photographique et ses développements techniques fulgurants permettent pratiquement à chacun de nous de produire des images fixes et animées extraordinaires.

La photographie occupe donc logiquement une place importante chez les VVI. Mais pour produire une photo il faut évidemment avoir son appareil de photo sur soi, C'est actuellement facile puisque pour pratiquement tout le monde, le Smartphone ou téléphone intelligent fait pratiquement partie de notre corps.

Ce n'a toutefois pas toujours été le cas, en particulier à notre siècle, c'est-à-dire actuellement au siècle dernier. J'y ai fait des photos, mais aussi des films, avec des appareils lourds et de la pellicule coûteuse. Il s'est donc quelque fois produit des cas où j'ai vu et aussi vécu des situations que j'ai gardées en mémoire, mais dont justement il ne me reste que le souvenir. Certains diront que j'affabule, je ne peux pas vous prouver le contraire. J'aimerais vous en raconter quelques unes, dans le désordre tant géographique que temporel. Elles se sont produites dans les deux milieux que j'aime, l'eau et à la montagne.

Petit poulpe passager

C'était à l'île Maurice. C'était une palanquée de cinq plongeurs conduits par un guide. On était tombés sur un joli petit poulpe que certains ont tarabusté pas très gentiment avec leur tuba. Pas content, il a craché toute son encre. La palanquée a quitté les lieux, c'est à ce moment que le guide s'est aperçu que le petit poulpe était venu se réfugier sur ma tête. Je voyais une de ses tentacules devant mon masque. Je l'ai transporté un petit bout de temps, puis il m'a quitté. Le guide a été horriblement fâché que personne n'ait pris son appareil de photo.

Vipère curieuse

C'était tout près de notre chalet en valais. Il y avait un gros tas de cailloux où se trouvaient deux vipères avec lesquelles nous faisions bon ménage, chacun faisant attention à l'autre. On dit que les vipères boivent du lait, on leur en a mis, mais elles ne l'ont jamais touché. Un jour, la vipère était sur son tas et moi un peu au-dessous, couché dans de l'herbe qui était assez haute. La vipère me voyait. Je me suis aplatis dans l'herbe et j'ai alors vu la vipère se redresser pour voir où j'avais passé.

Deux brochets à Hermance

Hermance est comme on le sait un lieu de plongée en lac habituel des genevois. On y est allés souvent avec mon épouse une fois le travail au cabinet médical terminé, c'est-à-dire la nuit. C'est arrivé à plusieurs reprises. A peine sous l'eau à 10 mètres de profondeur, on agitait nos phares de plongée horizontalement on voyant alors au loin briller les yeux de deux brochets qui nous rejoignaient et ne nous quittaient plus.

Marmottes effrayées par un planeur

C'était en Valais sur l'Emshorn, montagnes qui se profile au dessus de notre chalet. C'était un lieu de promenade habituel et on n'y voyait pas mal de marmottes qui restaient à une distance respectueuse de nous. Un jour, assis dans l'herbe, nous sommes survolés peu au-dessus de nous par un planeur. Sifflements stridents chez les marmottes qui filent à toute vitesse. C'était pour elles un aigle vraiment très gros.

Platax de compagnie

Mon fils a également fait de la plongée sous-marine. Il a commencé peu après moi, mais avait déclaré, que lui ne plongerait pas au lac Léman comme moi, mais seulement dans de belles mers. En fait, il a dit tout faux, car il est devenu moniteur de plongée avec par force de nombreuses plongées au lac. Dans ce cadre, il a organisé pour le club CSSG une croisière de plongée aux Iles Andaman où il a pris son papa avec. Merci. Plusieurs belles plongées bien sûr, dont une avec plein de poissons, en particulier des Platax, assez gros plats et brillants. Pendant toute cette plongée, l'un d'eux ne m'a pas quitté d'une semelle il est resté à un mètre cinquante de moi.

Chamois qui font une ronde

On était monté jusqu'à l'Emshorn. Au dessus, il y a une grande combe puis le Brunetthorn. Il y avait de la neige. On sait que les chamois aiment à s'amuser. Ils font de la rutsch, c'est-à-dire qu'ils se laissent glisser sur le dos sur une pente puis remontent et recommencent. Ça c'est connu et on l'a aussi vu. Mais ce jour, ils étaient cinq, debout sur les pattes arrière, en cercle à se toucher les pattes avant. Ils sautaient et faisaient la ronde.

Raies Manta

C'était aux Andaman, on était à 10 mètres sur un fond relativement plat avec mon fils. Deux raies Manta, ça a une envergure de 6 à 7 mètres, nous ont survolé 3 mètres au dessus de nous. Ça ne s'oublie pas.

Troupeau avec bébés chamois

On était sur le flanc nord de l'Emshorn presque en haut. On voit un troupeau de chamois, en majorité des tout petits. On les a pratiquement coincés. Ils ont décidés de descendre, pratiquement en nous frôlant. Impressionnant.

Moi sous l'eau à 2 ans et demi

On est des aquatiques dans la famille. Mes parents, en 1932 avaient un petit bateau à rame et ma mère allait souvent nager au port Choiseul en me prenant avec elle. Il y a ce dont je me souviens et ce qu'on m'a rapporté.

Nous avons tous des images qui nous restent et datent de notre très jeune âge. Nous les rapportons en général à l'âge de 4 ans, c'est-à-dire que nous ne parvenons pas de nous même à en établir la chronologie correcte. J'ai de l'événement dont je vais vous parler deux souvenirs distincts.

L'un : je suis dans le bateau et m'appuie sur la rame de droite qui est relevée et ça glisse un peu. L'autre : je vois au-dessus de moi une surface qui bouge, je n'ai pas du tout peur. L'image me reste encore actuellement présente. C'est celle que j'au vue ensuite de très nombreuses fois en plongée sous marine.

Il y a ensuite ce qu'on m'a rapporté beaucoup plus tard. Ma mère nageait à proximité du bateau sur lequel elle m'avait laissé. Des passants l'ont appelée alors qu'elle nageait en lui disant que j'étais tombé à l'eau. Elle m'a rapidement repêché, aucun problème. C'était nous a-t-elle dit quand j'étais âgé de deux ans et demi.

Voyage au bout de la terre. Oman 2014

Antoinette Antonelli

Voyage avec Kuoni et vol avec Etiad du 15 au 30 novembre 2014
Vol : Genève – Abu Dhabi – Mascate

Arrivée à Mascate à 10 h. une voiture de l'hôtel nous attendait et 1 h plus tard nous étions à l'hôtel Sa-fiwa.
A 11h, arrivée de nos amis Houillon qui venaient de France pour une semaine de plongée. Après-midi plage, visite au centre de plongée pour le rendez-vous des jours des heures de départ et liste des lieux de plongée.
Toute la semaine lever vers 7h, super petits déjeuners et départ pour le site, montée sur le bateau, contrôle du matériel et départ du bateau pendant 1h pour des sites merveilleux, nager avec des tortues, des requins dormeurs, des raies Manta et des poissons de toutes les couleurs. Retour le soir à l'hôtel pour la douche et le repas merveilleux qui nous attendait tous les soirs. Voilà après 8 jours le menu de la première semaine.

Début du circuit avec Mohamed pour la deuxième semaine.
Mascate visite de la mosquée, circuit dans les montagnes d'Oman, pour atteindre l'hôtel Sahâb à 2500m d'altitude. La route est ouverte seulement aux 4 x4. Sur la route nous avons pris un auto-stoppeur qui rentrait de son travail pour le week-end. Après l'avoir ramené dans son village, nous avons eu droit à la cérémonie du café la bergamote et aux dattes (coutume de l'accueil d'Oman
Arrivés à l'hôtel entouré de 5000m2 de plantes indigènes et de fossiles marins de 270 millions d'années qui dominent les montagnes de Jabal avec les falaises et des gorges profondes.
Départ pour Nizwa et visite du marché de légumes, fruits et bétail.
Visite du Wadi Bani avec ses piscines naturelles. Arrivés à 16h30 au désert Zénith, camp pour voir un coucher de soleil dans les dunes. Montée en 4 x 4 dans les dunes assez grisantes mais pas merveilleux pour le dos.
Repris la piste pour une visite chez les bédouins, visite de leur tente pour assister à la fabrication de tapis et de bijoux.
Nous continuons la visite pour la plage de Sur et la fabrication de boutres commandées par le Qatar pour les championnats du monde de foot de 2022. Avec la fin du circuit nous nous arrêtons aux souks pour un dernier petit tour pour les cadeaux du retour attendus par les petits-enfants.
Voilà deux semaines de vacances magnifiques comme toujours.

Voyage fictif à Majorque en juin 2015

Philippe Reday

En2014 notre groupe a décidé de faire une semaine de randonnée à Majorque au début du mois de juin 2015.
J'ai pris contact avec CHAMINA afin d'obtenir un devis pour ce prochain voyage. L'organisation sera identique à celle de cette année aux Dolomites.
Il y aura chaque jour 2 groupes de randonnée:

- Le groupe 1 marchera environ 4 à 5 heures.
- Le groupe 2 entre 2 et 3 heures.

Nous irons en avion depuis Genève jusqu'à Palma avec probablement avec EasyJet. Nous logerons probablement sur la côte ouest à PUERTO SOLLER dans un petit hôtel de bonne catégorie. Les transports se feront essentiellement avec les transports collectifs de l'Ile ou avec des taxis.

Premier jour

Vol et installation à l'hôtel.

2ème jour

Randonnée entre l'hôtel et la ville de SOLLER: environ 2,5h tous ensemble. Déjeuner puis continuation (3heures). Retour à l'hôtel en groupe.

3èmejour

Randonnée vers L'OFFRE ET LE TORRENT DE BINAREIX en suivant la côte. Vers midi, possibilité de se baigner. Après le repas, le groupe se partagera en 2: gr1 continuera vers le nord environ 3 heures; le groupe 2 prendra la direction de l'hôtel en passant par les vergers du plateau.

4èmejour

Jour libre; Transport en train de SOLLER à PALMA ; visite guidée de la vieille ville durant 2 heures. Puis nous déjeunerons sur la place principale. L'après midi sera laissée à la disposition des participants jusqu'à 17 h avant de retourner à l'hôtel en bus

5èmejour

Randonnée au Mont PUIG CARAGOLI; 1 seul groupe; 4 heures de randonnée dans un environnement relativement plat.

6èmejour

Randonnée libre en fonction de la météo.

7èmejour

Départ à 10h vers l'aéroport de Palma pour le vol vers Genève.

Fin des prestations de CHAMINA.

Les oies

Christiane Besse

Les oies : ces bonnes gardiennes de maison

Anatidés au jardin

Si quelqu'un approche, les oies braillent ! Mais elles se laissent apprivoiser et reconnaissent leur maître.

Et si vous regardiez cet animal adorable qu'est l'oie autrement qu'à travers le prisme de la torture pour satisfaire vos estomacs ? « Les oies sont des gardiennes très efficaces, rappelle Sébastien Guerne, herpétologue et spécialiste des nouveaux animaux de compagnie (NAC) parce qu'elles se mettent à brailler dès qu'une personne, un oiseau, un chien s'approchent de la maison. Ce sont des bavardes impénitentes, mais elles se laissent apprivoiser, et reconnaissent leur maître. »

Pour les rendre heureuses, un très grand jardin ou une prairie sont essentiels, au moins cent mètres carrés pour un couple. « Elles ont des pattes palmées, ce qui signifie qu'elles aiment patauger. Elles en ont même besoin. Un étang de 20 carré minimum doit être mis à leur disposition, 60 cm de profondeur, c'est bien, davantage, c'est mieux, car elles nagent sous l'eau avec bonheur pour se nourrir d'algues », précise notre spécialiste.

Attention : elles pincent

Pas de problème spécial en hiver, les oies le passent à l'extérieur, même s'il neige, à condition de pouvoir se replier dans leur maison personnelle, bien protégée de l'humidité. Celle-ci mesure 4 à 5 m carré au sol et sera recouverte de paille épaisse, changée régulièrement pour offrir un terrain sec aux emplumées bavasses.

Leur nourriture est composée à 80 % d'herbe ou de foin en hiver, et de 20 % de pâtée de graines qui leur est spécialement destinée. Attention : l'eau de boisson est toujours fraîche. En hiver, elle est changée par de l'eau tiède dès qu'elle gèle, donc au moins trois fois par jour. Les oies de compagnie sont envisageables avec des enfants, mais ils ne seront pas laissés seuls avec elles, car elles pincent et donnent des coups d'aile qui peuvent se révéler dangereux. Un adulte fera donc barrage à ces oiselles fort gesticulantes. Bien traitées et

soignées, les oies atteignent 15 ans, leurs œufs sont délicieux. Gentilles sans doute, mais les voisins n'apprécient pas toujours leur logorrhée !

Maman bobo

Hac Team Ngo

En sortant d'une réunion des artistes de Versoix dans le nouveau bâtiment Boléro devant la Gare le soir du 15 janvier dernier, je rentre à pied en prenant le petit chemin entre l'Eglise et la Chapelle rose. Il est environ 8 heures du soir, le chemin est mal éclairé.

Je n'ai pas vu une pierre posée sur le chemin pour obliger à zigzaguer. J'ai buté sur cette pierre et je suis tombé de tout mon poids sur mon front. Paf ! Étoiles et nuages !!!

J'ai essayé de me relever, mais ça tourne et ça fait très mal. Je me laisse retomber sur le sol, ma main sur mon front ensanglanté. Après 2 ou 3 minutes, j'ai pu me relever.

Il n'y a personne. Je continue le chemin, traverse la place de jeux des enfants, la Chapelle rose, puis l'EMS de Bon Séjour où je me renseigne sur l'infirmerie. On m'emmène au 1er étage où une infirmière nettoie gentiment mes blessures et met des pansements au front et à la jambe droite. Je continue le chemin vers chez moi pour que ma femme soit au courant de l'accident, puis je me rends à la Permanence de Montfleury qui est de l'autre côté de la rue.

Après quelques minutes d'attente, une doctoresse est m'a amené à l'infirmerie. Une infirmière enlève mes pansements provisoires pour renettoyer et mettre de nouveaux pansements.

La doctoresse m'a posé des questions test : gauche, droite, haut bas, oreille gauche, oreille droite, chiffres,… ? maux de tête ? envie de vomir ? non ? étourdi ? oui !

Une bonne commotion ! Conseil de mettre du froid sur la bosse au front.

On m'a envoyé faire un scanner le lendemain vendredi 15h au Centre d'imagerie de Servette. Le médecin qui me scanne m'assure sur écran qu'il n'y a pas de saignement dans le cerveau ni autour. Bon signe. Soulagement ! La bosse traîne une semaine. La plaie à la jambe semble être assez profonde, l'os est touché. Trois jours après, l'infirmière enlève le pansement. La pommade sur la plaie encore 2 semaines sans pansement.

Leçon de cet accident : Ne pas prendre un chemin mal éclairé la nuit. Et si vous avez mal à la tête et avez envie de vomir après une chute, c'est peut être signe de saignement interne dans la tête ; alors, vite le 144, et à l'hôpital le plus vite possible.

Voyage au Cap Vert

Bernard Mosimann

Extrait – novembre 2014

Nous étions un groupe de huit amis, presque tous grenoblois

De l'île principale Santiago départ en bateau pour l'île de Fogo (4 heures de traversée).
Nous devrons rester une nuit à Sao Filipe, la ville principale de l'île de Fogo, avant de monter pour 3 jours dormir à Portela ou Bangaeira, villages de la Cha Das Caldeiras pour enfin revenir passer une dernière nuit à Sao Filipe.

Nous arrivons donc sans encombre à Fogo le soir du 19 novembre 2014.

Quelques extraits de notre journal :
Après une nuit à Sao Filipe départ le jeudi en aluguer (transport collectif local), montée à la caldeira et découverte d'un monde minéral volcanique, impressionnant pour plusieurs d'entre nous. Plus nous nous élevons, plus les regards se font curieux : bandes de laves anciennes, bouches volcaniques... Ceci n'est rien en comparaison de la découverte de la Cha de caldeira : 5 km de diamètre, altitude du fond de celle-ci de 1'700 m environ, plus haut point de la chaîne le Mont Atalaia et ses 2'692 mètres, avec en face le Pico Grande à 2'829 mètres appelé aussi le Pico de Fogo. Au pied de celui-ci le Pico Pequeno à 2'023 mètres.
Nous logerons chez Mustapha et Marisa dans ce qui ressemble à une pousada (tout simplement incroyable dans cet environnement).

Nos différents guides touristiques nous indiquent que le Pico Pequeno offre plus d'intérêts volcanologiques que le Pico Grande.
Notre première excursion sera donc pour lui : passage sur de la pierre ponce, découvertes de magnifiques coulées de laves anciennes, des superbes laves cordées, de la pouzzolane et le plaisir incroyable à marcher dedans, des végétations insolites dans ce monde minéral. Nous recherchons source de chaleur, odeur de soufre, vapeurs chaudes que nous ne trouverons pas vraiment, hormis deux ou trois bouches, laissant échapper quelques chaleurs. Plaisir intense de chacune et chacun. Nous pique-niquons dans un décor «hors du temps».

.
Le samedi 22 novembre : journée d'élévation : participation à l'office du sabbat de l'église adventiste du 7eme jour pour certains (église encore très présente dans une population très pratiquante) et ascension du Grand Pico (2'829m) pour d'autres.

Nous ne serons finalement que deux à partir pour cette ascension du Grand Pico. A 7h du matin il fait très froid : 0° (le jour précédent Jacky a photographié le gel dans les plis du terrain). A 9h nous montons par 26°.
Après 4 heures de montée avec vue époustouflante sur la caldeira, les villages de Portela et Bangaeira, nous débouchons sur le cratère sommital. La vue est époustouflante : de l'île de Santiago à l'est, jusqu'à Brava à l'ouest. Brava la sauvage, dans laquelle ma belle-sœur a vécu 2 ans en 1958-59 et a accouché de l'un de ses 3 fils.

Le cratère montre quelques signes de frémissements : quelques émanations de soufre .Ce cratère est assez profond. Nous le longerons par le bord sommital où nous avons aperçu un groupe de

7 personnes durant notre ascension.
Pique-nique au sommet au bord de ce cratère principal du Grand Pico, puis descente d'abord périlleuse, avant le plaisir total dans la pouzzolane.

Nous ne savions tout simplement pas, à ce moment-là, que nous étions les derniers à être montés là-haut pour une durée indéterminée.

En effet dans la nuit qui suit, il y a eu des secousses sismiques. L'épicentre est situé en mer entre les îles de Santiago et de Fogo.

Nous quittons la caldeira à ce moment là, comme prévu initialement dans notre projet sur l'île de Fogo

Nous réalisons

- que nous avons pique-niqué sur le lieu de la première éruption le vendredi 21.
- que deux d'entre nous ont gravi le Grand Pico le samedi 22 (les informations volcanologiques étaient au vert)
- que la route a été coupée par la lave 1 heure après le passage de notre aluguer.

Bien évidemment pour les observations volcaniques, nous devrons nous contenter des images vues à la télévision cap verdienne, puis sur différents sites, notamment sur Actualité volcanique mondiale.

Voyage à la voile en Irlande

Christiane Perruchoud

Fin juin 1998, nous quittons la Suisse sous un soleil radieux. Une grande chaleur nous comble, c'est l'été. Nous avons rendez-vous à l'aéroport avec nos 4 amis, pour notre voyage dans le sud de l'Irlande.

Nous allons rejoindre notre skipper et son second, qui nous attendent au port de Bentry afin de nous faire découvrir, cette belle région.

Après 2h30 de vol, nous atterrissons à Cork... Oh quelle surprise, il fait froid, il pleut des cordes, nos vacances s'annoncent peu réjouissantes!!!! Un mini bus nous attend afin de nous accompagner au port de Bentry, petit port typique qui se trouve à l'embouchure d'une jolie rivière.

Nous sommes accueillis par le skipper et son ami sous une pluie battante.... ils nous annoncent que le voilier n'a pas eu de place au port, qu'il est à l'ancre au large.

Avec nos bagages, nous montons dans l'annexe, sous une pluie de plus en plus forte, et naviguons au large, environ à 20 minutes de bateau, pour retrouver le Mayuco, un "OVNI 445" de 13.80 m. de long. Quel beau voilier, il est là, majestueux, seul dans l'immensité et nous attend.

Nous embarquons dans le voilier avec tous nos bagages.... oh quelle surprise, sur la table, le thé est déjà prêt, des petits biscuits et un magnifique bouquet de fleurs nous accueillent, une odeur très agréable nous envoûte... c'est un grand moment de bonheur.

Il se fait tard, nous avons tous très faim, nous nous empressons de nous installer dans nos cabines, et dans la convivialité prenons l'apéritif, en attendant le repas préparé avec amour par le skipper, nous nous régalons d'une succulente bolognaise et d'un bon vin rouge du pays. Quelle très belle ambiance, malgré la pluie qui tombe à grands bruits sur la coque du bateau.

Le lendemain, visite du port de Bentry et ses pubs exceptionnels, une pluie battante, nous accompagne.

Nous allons nous abriter dans un pub typique, afin de déguster les bières locales, et décidons de rester dans ce pub pour un repas traditionnel irlandais.

Très belle soirée à l'abri, nous nous amusons bien et profitons de regarder la météo qui s'annonce encore plus désastreuse pour le lendemain matin, pluie très forte et gros brouillard avec quelques éclaircies annoncées en fin d'après-midi. Le skipper et l'équipage décident de profiter de lever l'ancre lors de ces éclaircies annoncées.

Après avoir fait l'avitaillement, et pris un bon déjeuner, nous partons au moteur sous une légère bruine. Oh quelle surprise de voir quelques milles plus loin, environ 3 à 4 km à l'est de Bentry, une Irlande inondée d'un soleil magnifique, le ciel est d'un bleu intense, avec ce décor qui lui est familier, des prés d'un vert comme on n'en voit qu'en Irlande, et des troupeaux de moutons blancs et noir à perte de vue qui paissent librement. Il est déjà tard et nous décidons de nous arrêter à Baltimore, petit port sympathique, où nous profitons de nous laver dans les douches publiques, un peu plus confortables que sur le bateau.

Une fois l'équipe toute propre, nous visitons ce très beau village bien typique et apprécions de nous désaltérer sur l'unique terrasse du port.

Le lendemain, départ pour le Fastnet, phare mythique au large de Baltimore.

Nous naviguons à la voile, que c'est agréable, et pouvons apercevoir au loin ce phare légendaire qui pointe au milieu de nulle part, entouré de ses énormes rochers. C'est impressionnant d'imaginer que ce phare attire la course de navigation à la voile, "the Fastnet Race", ainsi que les plongeurs. Le vent se lève et nous sommes obligés de le contourner au large par mesure de sécurité.

La prochaine étape, c'est l'archipel des îles Scilly, la perle des Cornouailles, une navigation tranquille sous un soleil radieux, un vent doux nous pousse vers notre destination. Le soir, arrivée sur l'île de St-Martin, où nous sommes obligés de nous mettre à l'ancre dans la baie, pas de place au port. Nous contemplons ce magnifique paysage et décidons d'aller à terre avec le youyou pour prendre une bonne douche dans l'hôtel du coin et admirer cette île merveilleuse.
La visite de l'le est extraordinaire, les plantes grasses sont en pleine floraison, des fleurs de toutes les couleurs embellissent le devant de chaque petite maison...c'est tout simplement ravissant.
Les pubs tellement typiques et sympathiques nous accueillent, Le soir, nous déjeunons dans un de ces pubs si caractéristique, les gens sont charmants, la soirée se passe dans les rires et la bonne humeur.
Après une jolie promenade au port, nous reprenons l'annexe pour une nuit bien méritée. Le lendemain, nous visitons les îles de l'archipel avec une barque, nous sommes les 6 sur ce bateau à moteur, et partons sur l'île de Tresco, pour rencontrer les phoques qui se prélassent au soleil sur les rochers, c'est extraordinaire.
Nous restons 2 jours aux Scilly afin de visiter encore et encore ces perles des Cornouailles et d'en garder un souvenir inoubliable.
Nous partons en fin d'après-midi en direction de l'Ile de Guernesey, temps radieux, c'est exceptionnel.
Une traversée de la Manche comme peu ont la chance de la faire. Un rêve d'environ 15 heures. Comme la traversée se fait de nuit, moins de cargos sur le rail.....nous prenons tour à tour notre quart de 2h30 chacun. Le nôtre avec mon mari est le plus beau, nous avons la chance de profiter à la fois du coucher de la pleine lune, et du lever du soleil qui pointe à l'horizon sur une mer d'huile, c'est tout simplement féerique.
Après nos 15 heures de navigation à la voile, nous devons arriver à Guernesey, très tôt le matin, le calcul des marées est fait, selon nos calculs, nous avons juste le temps pour rentrer dans la Marina de Baucet, port creusé dans une ancienne carrière.
L'entrée est particulièrement étroite, si la marée est trop basse la quille du voilier touche le fonds, c'est juste ce qui nous arrive, au beau milieu de la passe, nous ne pouvons ni avancer ni reculer. Ce qui est unique dans ce passage, c'est que l'on peut presque toucher les parois de la carrière, environ 7 mètres de large, le bateau faisant environ 4 mètres....
Après quelques frayeurs, nous arrivons quand même à bouger le voilier et rentrons dans le port pour un amarrage musclé. C'est impressionnant, l'eau est d'un vert clair, c'est splendide.
Une fois le bateau bien amarré, une grande sieste s'impose. Plus tard, nous allons faire une escapade dans Guernesey, magnifique.
Le lendemain après 6 heures de navigation, nous atteignons St Malo où nous rendons le bateau, check up, rangement de nos affaires et visite de St Malo. Encore une très belle visite.
Les vacances sont presque finies, le lendemain nous prenons notre vol de retour.
Quel beau souvenir, quelle belle aventure, un de mes plus beau voyages à la voile.

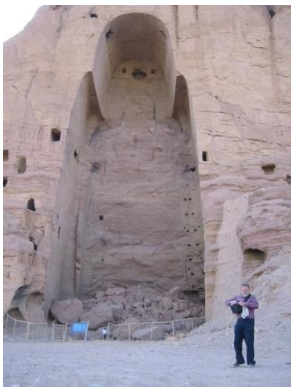
10 jours en Afghanistan

Bernard Levrat

En juillet 2004, je suis allé à Kaboul pour chercher mon petit-fils de 7 ans qui n'avait plus d'école et dont les parents Frédéric et Zolaykha étaient occupés. Ce fut un séjour instructif où j'ai découvert un pays libéré des Talibans et pas encore déçu par l'inefficacité de l'aide américaine.

Logé dans leur petite maison dans un quartier de Kaboul, ce sont les odeurs qui m'ont tout d'abord frappé. Tout près de chez eux, on confectionnait de ce pain plat si typique de ces régions et on grillait de la viande d'agneau qui m'a régalé dans un premier temps avant que son odeur prenante ne me dégoûte de cette nourriture. Puis il y eut les vapeurs de kérosène car vu les pannes d'électricité très fréquentes, chaque pâté de maison était équipé de son générateur.

Il y eut aussi beaucoup de choses magnifiques. La visite du grand marché avec toutes ses épices, ses marchands d'oiseaux et la quasi absence de femmes. Ma belle-fille afghane a eu droit aux regards réprobateurs des afghans présents pour se promener avec des étrangers, dont l'un pourtant était son mari. Elle a fondé une entreprise de production de vêtements afghans où travaillent une trentaine de femmes. Sise à quelques centaines de mètres de leur maison, elle est entourée de murs et gardée en permanence. Cette entreprise existe encore et ses activités sont visibles en tapant simplement Zarif dans Google.



Pour nous faire plaisir, Zolaykha a organisé un voyage découverte dans la région de Bamyan et des lacs de Band-e-Amir, C'est à Bamyan que se dressaient les immenses Bouddhas taillés dans la pierre et qui ont été dynamités sur les ordres du sultan Omar, au prétexte que toute représentation humaine est interdite par la doctrine islamique. L'immense espace laissé vide par ces statues est impressionnant. Puis nous avons pris une jeep pour rejoindre les lacs de Band-e-Amir, six étendues d'eau d'un bleu intense où je me suis baigné dans une eau à quinze degrés.

Le retour de Bamyan à Kaboul était prévu en avion, mais nous l'avons raté car il est parti avec deux heures d'avance. Il s'en est suivi un voyage de 6 heures en Jeep alternant des pistes défoncées et d'excellentes routes refaites sur quelques kilomètres par une ONG. Puis un autre voyage en avion beaucoup plus long avec escale à Dubaï. Beaucoup d'excellents souvenirs de ce pays magnifique malheureusement encore loin d'avoir trouvé la stabilité politique à laquelle aspire sa population.

Conclusion

A partir d'un projet destiné à promouvoir la pratique du traitement de texte, nous voilà en présence d'une collection d'anecdotes, de réflexions et de récits de voyage riche en découvertes et en enseignements.

Ce qui frappe en lisant toutes ces contributions, c'est que le traitement de texte n'a nullement altéré le style personnel de chacun. Très bien rédigées, elles reflètent une approche de l'existence généralement optimiste et les riches personnalités de leurs auteur(e)s. Le fait de savoir ou non taper à la machine ne semble pas avoir d'influence.

Ce qui est extraordinaire lorsqu'on se met à pianoter sur un clavier pour évoquer nos souvenirs, c'est la facilité avec laquelle nos idées se traduisent sur l'écran de l'ordinateur. Nulle gêne ni frein. Quel pensum si on avait dû faire cela par écrit. Et puis, pas moyen de corriger une phrase, de déplacer un paragraphe, choses si facile avec le traitement de texte. Cerise sur le gâteau, il y a un vérificateur d'orthographe qui signale les mots qui ne figurent pas dans son dictionnaire. Mais attention, il faut savoir ce qu'on fait car certaines des substitutions proposées vont franchement à contresens. En cas de doute, un petit tour sur Google nous indiquera le bon usage, particulièrement pour les conjugaisons.

Pour terminer, je voudrais signaler un usage thérapeutique de l'ordinateur. Avant ma retraite, j'avais des responsabilités qui conduisaient parfois à des situations conflictuelles; de celles qui vous empêchent de dormir. Ayant dans la tête une lettre particulièrement agressive, je me levais, tapait la lettre sur mon ordi et retournait dormir l'esprit apaisé. Evidemment le lendemain matin, il fallait mettre un peu plus de diplomatie dans ma missive, mais le stress s'était évacué.

Je voudrais féliciter tous les participants à ce florilège pour leurs contributions, toujours plaisantes à lire et pleines de nouvelles informations. Il est facile d'inclure des images qui font encore mieux apprécier les circonstances du récit. Je regrette particulièrement celle du poulpe sur la tête de Jean que nous ne verrons jamais car elle n'a pas été prise.

En fin, bon et beau travail de collaboration.

BL